



IRAQI  
Academic Scientific Journals



العراقية  
المجلات الأكاديمية العلمية

ISSN: 2663-9033 (Online) | ISSN: 2616-6224 (Print)

**Journal of Language Studies**

Contents available at: <http://www.iasj.net/iasj/journal/356/about>



## Le récit historique dans "*Les années*" d'Annie Ernaux et "*Dispersés*" d'Inaam Kachachi

**Abbas Oraib Hawas\***  
Mustansiriyah University  
[abbas.oraib@yahoo.com](mailto:abbas.oraib@yahoo.com)

&

**Dr. Awatif Nsief Jassim AL-SAAFI**  
Mustansiriyah University  
[awatifalsaadi@yahoo.com](mailto:awatifalsaadi@yahoo.com)

Received: 23 /8/ 2019, Accepted: 9 / 10 /2019, Online Published : 1 / 4 / 2023

©2023 College of Education for Women, Tikrit University. This is an open Access Article under The Cc by LICENSE <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



### Abstract

Writing history is not a monopoly to the historian. History is a source of inspiration for many writers provided that, it maintains credibility of the historical material and is careful to convey it. In this research, we have based on important point of how to merge the history narrative with Biography .

The importance of this research comes as it highlights on some several issues: First, the difference between the novelist and chronicler of history narrative, the two writers used history in their literary work and what distinguishes them from the historian,

\* **Corresponding Author:** Abbas Oraib Hawas, E.Mail: [abbas.oraib@yahoo.com](mailto:abbas.oraib@yahoo.com)  
**Affiliation:** Mustansiriyah University - Iraq

which conveys history in all its precise details in a neutral and objective manner is a mixture of personal feelings and narration of contemporary historical events.

The second issue the motivations of writing a novel sourced from history. This issue deals with the project of history narrative and the goals that make both writers (Annie Arnaud and Anaam kaghi) discuss in order to complete the project, overcoming all obstacles and difficulties encountered while writing.

Each writer had her own style in gathering historical information, which leads to produce a literary work worthy of reading to be a narrative project full of historical events affecting of both.

The last issue focuses on the role of collective biography in the transfer of historical events and social problems in a certain period of time. The biography is not lacking in the novels of "Tasharri" and "the years" of collective autobiography through which the two writers discuss some of the problems of the Iraqi and French society at that time.

**Key words:** Collective biography – historical memory – Kachachi - Ernaux

## سرد التاريخ في روايتي "السنين" للفرنسية آني ايرنو و"طشاري" للعراقية انعام كجه جي

الباحث عباس عريب حواس

الجامعة المستنصرية – كلية الآداب – قسم اللغة الفرنسية

و

أ.م.د. عواطف نصيف جاسم السعدي

الجامعة المستنصرية – كلية الآداب – قسم اللغة الفرنسية

**المستخلص:** إن كتابة التاريخ ليست حكرًا على المؤرخ. فالتاريخ مصدر الهام لكثير من الأدباء شريطة أن يحافظ على مصداقية المادة التاريخية وأن يكون حذرًا في نقلها. استندنا في هذا البحث على إثارة نقطة مهمة ألا وهي كيفية دمج سرد التاريخ بالسير. وتأتي أهمية هذا البحث كونه يسلم الضوء على عدة محاور : أولاً الفرق بين الروائي والمؤرخ في سرد التاريخ. فالكاتبان استخدمتا التاريخ في أعمالهما الأدبية، وما يميزهما عن المؤرخ الذي ينقل التاريخ بكل تفاصيله الدقيقة بشكل حيادي وموضوعي هو مزجها للمشاعر الشخصية والسرد الذاتي بأحداث تاريخية معاصرة. أما المحور الثاني فهو دوافع كتابة رواية مصدرها التاريخ، هذا المحور يتناول مشروع سرد التاريخ و الأهداف التي دفعت كل من الكاتبتين آني ارنو وانعام كجه جي لتنفيذ المشروع متجاوزات

بذلك كل العوائق والصعوبات التي واجهتهما أثناء الكتابة. وقد كان لكل كاتبة أسلوبها الخاص في جمع المعلومات التاريخية مما أنتج عملا ادبيا فذا يستحق القراءة ليكون مشروعا روائيا مليئا بالأحداث التاريخية المؤثرة بكل منهما.

والمحور الاخير هو دور السيرة الجماعية في نقل الاحداث التاريخية والمشاكل الاجتماعية في فترة زمنية معينة. فلا تخلو السيرة الفردية بروايتي "طشاري" و"السنين" من سيرة ذاتية جماعية التي ناقشت من خلالهما الكاتبتان بعضا من مشاكل المجتمع العراقي والفرنسي آنذاك.

**الكلمات الدالة: الذاكرة التاريخية - السيرة الجماعية - كججي - ايرنو**

## **Résumé**

L'écriture de l'Histoire n'est pas exclusive pour l'historien. L'Histoire est une source d'inspiration pour de nombreux écrivains, à condition qu'il conserve la crédibilité du matériel historique et qu'il soit attentif à la transmettre.

Ce travail cherche à savoir comment l'écrivaine intègre-t-elle l'Histoire d'un pays ou d'une nation à travers la biographie. L'importance de cette recherche réside du fait qu'elle met en évidence plusieurs axes.

Premièrement, la différence entre le romancier et l'historien. Tous les deux utilisent l'histoire dans leur travail. L'historien véhicule l'histoire dans tous ses détails, de manière neutre et objective, mais le romancier mélange ses sentiments personnels avec les récits biographiques.

Le deuxième axe se penche sur les motifs de l'écriture d'un roman qui dépendent de l'histoire. Cet axe traite les objectifs qui ont poussé les deux écrivaines (Annie Ernaux et Inaam Kachachi) à mettre en œuvre le projet de raconter l'histoire, en surmontant tous les obstacles et les difficultés rencontrées lors de la rédaction. Chaque auteure avait sa propre manière de collecter les informations historiques, ce qui produit un projet romanesque chargé d'événements historiques.

Le dernier axe traite le rôle de la biographie collective dans la transmission d'événements historiques et des problèmes sociaux sur une période déterminée. Dans "*Les années*" et "*Dispersés*" il y a la biographie collective à travers laquelle les écrivains discutent certains problèmes de la société irakienne et française de l'époque.

**Les mots clés :** Mémoire historique- bibliographie collective- Kachachi – Ernaux

## **Introduction**

Le souci de sauver leur Histoire de la perte pousse nos deux romancières, Annie Ernaux et Inaam Kachachi, à construire tout un projet d'écriture. Ernaux essaie de garder l'héritage de sa famille. Négligeant ses parents dès son adolescence, elle cherche à se

concilier avec elle-même en écrivant *Les Années*, avec son père en écrivant *La Place*, et avec sa mère en écrivant *La Honte*. Ce qui dit l'histoire d'une famille, dit aussi l'Histoire de tout un pays.

Le projet de Kachachi ne se contente pas de garder un héritage ou un souvenir familial, mais de sauver le patrimoine de son pays l'Irak. Elle ne révèle pas tout le but de son carrière littéraire. Elle fait appel à tous ses souvenirs, elle fait des quêtes, écoute des témoignages, consulte des documents, etc... pour que les Irakiens n'oublient pas leur vie avant 2003, date décisive de l'invasion américain qui bouleverse tout le pays .

Ces deux romancières contemporaines perdent la confiance aux manuels de l'Histoire ; ce que les historiens racontent ne les touchent pas. Alors elles choisissent de raconter l'Histoire à leur guise. C'est ce que nous allons étudier dans ce travail pour savoir comment peuvent-elles raconter l'Histoire dans un roman biographique ? Nous nous limitons par un roman pour chacune ; *Les Années* d'Annie Ernaux, et *Dispersés* d'Inaam Kachachi .

### **1. De la documentation à l'imagination**

Partant de la phrase célèbre : " Les vainqueurs écrivent l'Histoire", nous discutons dans cette recherche ce que ces vainqueurs n'écrivent pas et que le romancier dévoile.

L'Histoire est considérée le point de départ du roman historique et sa source, mais il la présente d'une façon fictive :

"[...] la notion de roman historique n'a de sens que par rapport à son référent – la réalité historique régie par des lois - que l'on pose comme l'existant objectivement, indépendamment de la connaissance." <sup>(1)</sup>

L'objectif de ce genre n'est pas de fournir des informations historiques au lecteur, mais d'utiliser des événements historiques pour s'approcher de la réalité et du quotidien du lecteur :

"L'Histoire [...] est un document, personne n'ose le falsifier pour écrire un roman [...] l'Histoire est un miroir dans lequel le lecteur voit son passé, raison pour laquelle l'écrivain doit être prudent d'utiliser les informations historiques. Et puisque l'Histoire est un miroir dans lequel le lecteur voit son passé, l'écrivain doit être prudent en transférant les faits historiques<sup>(2)</sup>

Il est possible qu'un écrivain mette les documents historiques dans un cadre narratif, en les présentant dans un cadre imaginaire. Ce genre se diffère de la documentation par sa manière de se servir des informations historiques. Dans ce type de roman, il existe une certaine liberté dominant à travers le style et l'imagination de l'écrivain où il n'est pas obligé d'enregistrer un événement tel qu'il est, mais de s'en servir comme déclencheur ou comme un point de départ pour construire son intrigue. Dans la documentation, l'historien n'a aucun droit de modifier ou de changer un seul détail. Ce fait historique n'est pas l'objectif du romancier mais son moyen pour raconter et justifier les actes de ses personnages. Au moment où l'historien raconte l'Histoire d'une manière objective, le romancier nous décrit ses effets sur son entourage :

---

<sup>1</sup> LOPEZ Amadeo, entre autres, "Histoire et roman historique", in *Histoire et imaginaire dans le roman latino-américain contemporain*, América Cahiers du CRICCAL, 1994, P.44.

<sup>2</sup> ASHOUR Shafiqa, *Une lettre de conscience historique de Roman "Hoba et le voyage à la recherche du Mahdi attendu" d'Izz al-din al-Jalawji*, recherche de master, Faculté des Arts et Langues, Université de Sétif2 Algérie, pp. 19,20, traduit par le chercheur.

"[...] l'histoire a un statut fondamentalement différent chez l'historien et chez le romancier. Pour le premier elle est objet de savoir. Pour le second elle est source de l'inspiration."<sup>(3)</sup>

Donc, le romancier et l'historien se croisent avec un point commun qui est le retour au passé, mais chacun possède un objectif différent. Ces deux genres de récit se distinguent par la dominance de l'imagination chez le premier et celle du réel chez le second.

La comparaison entre *Dispersés* de Kachachi et *L'Irak* de Philippe Rondot, nous fournit un bon exemple sur la différence entre un roman historique et un petit ouvrage racontant l'Histoire de ce pays. Les deux nous citent le même événement historique : la révolution de Chaouaf, présentée dans *Dispersés* ayant fait partie du contexte de roman, pourtant elle n'est pas le sujet principal de ce roman. Kachachi, répondant à la question : Comment le romancier traite-t-il l'Histoire? Déclare :

"L'écrivain traite l'Histoire comme un romancier. C'est-à-dire que l'Histoire est la source du récit que j'essaie de rendre intéressant et significatif. Mais je dis que je n'ai emprunté à l'Histoire proche que les choses banales qui bouleversent notre présent."<sup>(4)</sup>

Le génie du romancier apparaît dans le savoir-faire ou la manière de se servir de tel ou tel événement historique par rapport au sens ou/et au contexte du processus narratifs.<sup>(5)</sup> Ainsi, Kachachi mentionne-t-elle la révolution qui sert au déroulement des événements, puisque *Dispersés* est un roman biographique du protagoniste Wardiya:

"Wardiya eut davantage peur et versa encore plus de larmes. Elle voulait une noce, pas un coup d'Etat militaire. [...] Le commandant Chawaf avait déclenché à Mossoul une rébellion qui avait échoué. Et l'odeur du sang n'avait toujours pas disparu de la place d'exécution Oum Touboul."<sup>(6)</sup>

Le fait historique est mélangé ici aux sentiments, aux émotions et aux pensées de l'héroïne. Le lecteur sait seulement qu'il y a une révolution. Kachachi ne mentionne pas assez de détails comme la date, les causes précises de ces révolutions, ou le nombre de morts, de blessés, etc. Cette même révolution est présentée par Rondot \* dans son livre avec tous ses détails en tant que première étincelle qui a déclenché la révolution : "Le 7 février 1959, un remaniement ministériel suit l'élimination du colonel Aref et consacre l'éloignement de Baas et de l'Stiklal."<sup>(7)</sup> La date de la déclaration de révolution : "le 8 mars 1959."<sup>(8)</sup> Et le lieu où elle se passe : "Mossoul va être alors le théâtre d'une autre tentative destinée à renverser le régime."<sup>(9)</sup> Avec d'autres détails précis. En tant qu'historien, Rondot s'intéresse beaucoup à cette révolution, mais il la présente avec un point de vue objectif, loin de ses sentiments et ses émotions.

Les mêmes remarques s'appliquent sur *Les années d'Ernaux* qui suit une démarche particulière en racontant l'Histoire : "La démarche ethnographique d'Annie Ernaux est étroitement liée en effet à une démarche historique : [...]"<sup>(10)</sup> L'Histoire se

---

<sup>3</sup> LOPEZ Amadeo, Op.Cit., P. 45

<sup>4</sup> HUSSEIN Alsaïd, "L'irakienne Inaam Kachachi : je suis impressionnée par ce qu'il écrit dans la presse française", in ALAHRAM ALARABI, 2018-6-24, disponible sur <http://arabi.ahram.org.eg/News/137754.aspx>, consulté à 2019/2/25, traduit par le chercheur.

<sup>5</sup> Voir. NOUREDDINE Sadouq, *Le roman de mémoire et la mémoire du roman*, Al-Rafidain, Irak, 2017, p114, traduit par le chercheur.

<sup>6</sup> KACHACHI Inaam, *Dispersés*, Coll. nfr, Gallimard, France, 2016, p.151.

<sup>7</sup> RONDOT Philippe, *L'Irak*, Coll. que sais-je?, PUF, Paris, 1979, p.36

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> DUGAST-PORTES Francine, *Annie Ernaux Etude de l'œuvre*, Coll. écrivain au présent, Bordas, Paris, 2008, p.131

confond avec le récit de sa propre biographie, de sorte que le mélange nous donne un aperçu de l'Histoire de la France et du monde entier. Nous nous demandons à propos du genre littéraire de ce roman à cause de sa richesse historique; est-ce un roman, un journal intime, un livre de l'Histoire ou une autobiographie? Même si nous pensons que l'œuvre appartient à n'importe quel genre littéraire, nous ne pouvons pas contrarier le choix de la romancière qui classe son récit sous la rubrique de roman, bien que les informations historiques et surtout politiques remplissent les pages :

"Saddam promettait une mystérieuse «mère des batailles». Elle ne venait pas. Les buts de guerre s'obscurcissaient. Les bombes faisaient des milliers de morts à Bagdad, invisibles. Les hostilités cessaient honteusement un dimanche de février, avec des soldats irakiens en déroute perdus dans le sable. Le fracas finissait sans finir, [...]"<sup>(11)</sup>

Annie Ernaux, qui ignore beaucoup de détails à propos de la situation irakienne, décrit cette guerre d'une façon qui se ressemble à celle de Kachachi. Elle nous fournit des informations anodines, mais elle voulait nous transmettre son avis personnel vis-à-vis de l'agression américaine contre l'Irak.

De sa part, dans son livre *Bref de l'histoire politique moderne de l'Irak*, l'historien Al-asadi transmet généralement des informations dénuées de ses opinions et ses sentiments personnels. Il nous présente tous les détails de la bataille "la tempête du désert" dans un texte explicatif : "cherche à informer et à rendre plus claire un sujet que le lecteur ou l'interlocuteur est censé ignorer."<sup>(12)</sup> Donc, l'historien nous donne de nombreuses informations que beaucoup de gens ignorent :

"À l'aube du jeudi 17 janvier 1991 à 2h 22mn, les navires de guerre américains débarquent dans le Golfe, la Méditerranée et la mer rouge avec 400 avions et ont commencé à bombarder certaines cibles en Irak en utilisant les missiles Croisières...."<sup>(13)</sup>

Nous remarquons que les informations sont omniprésentes connues seulement par les spécialistes, comme les types de fusées, nombre d'avions militaires, l'heure d'attaque, etc. Al-Asadi nous montre également les différentes appellations pour cette bataille : "Pour annoncer la bataille de (la tempête du désert) selon la nomination occidentale, ou (la mère des batailles) selon le régime irakien et (la mère des morts) selon l'opposition irakienne"<sup>(14)</sup> Même si Annie Ernaux dans son roman ne fait pas allusions à toutes ses nominations, son choix n'était pas arbitraire, elle baptise cette machine infernale (la mère des batailles) affirme son point de vue, et sa partie prise dans cette guerre. Alors, chaque romancier possède un projet romanesque qui sert de ses propres objectifs.

## **2. Raconter l'histoire dans un roman : pourquoi ?**

Ce n'est pas facile de distinguer entre le roman historique et le roman basé sur l'Histoire en tant que source, que nous appelons le roman histo-imaginaire. Certains croient à la difficulté de définir le roman historique :

"[...], dans *La Revue d'Histoire littéraire de la France* on concluait qu' «une théorie générale du roman historique n'est pas aujourd'hui possible puisqu'elle devrait se

---

<sup>11</sup> ERNAUX Annie, *Les années*, Coll. folio, Gallimard, France, 2008, p.96

<sup>12</sup> NABIL Mohamed, *Langage et stylistique Leçons de stylistique française*, 2005, p23, disponible sur <http://l.20-bal.com/doc/8828/index.html>

<sup>13</sup> AL -ASADI Mokhtar, *Bref de l'histoire politique moderne de l'Irak*, Maison de livres Irakien, Irak, 2001, pp. 192, 193, traduit par le chercheur

<sup>14</sup> Ibid.

fonder sur un comparatisme généralisé, seul capable de dégager des invariants et des universaux». " (15)

Ce n'est pas évident que le romancier raconte l'Histoire dans un roman parce qu'il faut faire de grands efforts pour documenter et analyser les événements prévus. L'intégration de l'Histoire dans un roman comporte deux défis. Le premier, c'est de se limiter par ce qui est authentique ; un romancier ne peut pas changer les noms des pays qui ont participé aux deux guerres mondiales. Ce n'est pas possible d'ajouter ou de changer des dates ou des informations. Le deuxième défi c'est que l'auteur doit penser à la réception du lecteur pour les détails historiques, car le roman histo-imaginaire sera comme un document, alors comment le romancier attire – t- il et intéresse-t-il le public. L'écrivain a besoin de l'habileté pour raconter des événements véridiques d'une manière captivante :

"Une histoire fictive qui se déroule sur un fond conforme à la vérité historique, qui mêle des personnages inventés et des figures ayant existé : si on en tient à ces caractéristiques, [...] " (16)

Si le livre est comme une Histoire pure basée sur de vrais documents et manuscrits, sans fiction, sans imagination, il n'attire que les historiens. Alors pour accomplir un roman histo-imaginaire, l'écrivain doit avoir un projet spécifique avec un style attirant:

"La plupart des écrivains n'arrivent pas à être publiés car, bien qu'ils aient les capacités et l'énergie d'écrire un roman, il manque à leur projet une véritable orientation et un point de vue spécifique." (17)

Etant journaliste et reporter depuis plusieurs décennies, Kachachi profite des privilèges de son métier pour réussir ses romans avec un aspect historique. Le journalisme lui a inspiré l'exactitude et la fidélité en rapportant n'importe quel événement. Il lui a ouvert les portes du monde, lui a permis de rencontrer des célébrités, d'être proche de la vérité : "La presse est mon maître, j'y suis sortie avec un trésor de brièveté et de clarté" (18)

De plus elle est motivée par un projet patriotique. Kachachi devient romancière pour des raisons liées à la situation de son pays qui souffre des guerres permanentes :

"Sans les guerres et l'occupation américaine de l'Irak, je ne serais pas devenue romancière, car je suis journaliste depuis quarante ans, satisfaite de mon travail. Cependant, il y a eu un tremblement de terre dans mon pays. J'ai l'impression que j'ai le

---

<sup>15</sup> VINDT Gérard, GIRAUD Nicol, Les Grands romans historiques, Coll. LES COMPACTS, Bordas, Paris, 1991, p.9

<sup>16</sup> LOUIS REY Pierre, Le roman et la nouvelle, Coll. PROFIL HISTOIRE LITTÉRAIRE, Hatier, Paris, 2001, p. 51

<sup>17</sup> MAYER Bob, Écrire un roman et se faire publier, Eyrolles, Paris, 2017, p.2

<sup>18</sup> OSMAN Alaa, "Irakienne Inaam Kachachi : Ma mémoire est ma plus grande part d'une patrie qui expulse ses citoyens", in alyawm alsabie, disponible sur

<https://www.youm7.com/story/2014/3/28/%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A7%D9%82%D9%8A%D8%A9-%D8%A5%D9%86%D8%B9%D8%A7%D9%85-%D9%83%D8%AC%D9%87-%D8%AC%D9%89-%D8%B0%D8%A7%D9%83%D8%B1%D8%AA%D9%89-%D9%87%D9%89-%D9%86%D8%B5%D9%8A%D8%A8%D9%89-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B9%D8%B8%D9%85-%D9%85%D9%86-%D9%88%D8%B7%D9%86/1582741> , consulté à Vendredi 23 novembre 2018 12 :54 pm

droit de crier et de dire moi-même ce qui se passait par un roman, surtout que les reportages ne me suffisaient pas."<sup>(19)</sup>

L'attachement de cette écrivaine à son pays l'a essentiellement incitée à enregistrer tous ce qui se passe en Irak. Mais un tel projet n'est nullement facile, Kachachi se confronte à des difficultés. Trouver des documents n'est pas facile et exige beaucoup d'efforts, parce qu'un bon roman histo-imaginaire doit s'appuyer sur des informations fiables :

"J'ai commencé à préparer le roman en revenant aux documents publiés et aux articles de presse sur la guerre, puis je suis partie aux États-Unis pour rencontrer des témoins, auxquels j'ai posé des questions, et j'ai rassemblé des informations qui pourraient m'aider à écrire. C'est pourquoi le roman est une source de réalité"<sup>(20)</sup>

Nous remarquons comment l'écrivaine était – elle obligée de voyager aux États-Unis pour collecter les informations et parler avec des témoins afin d'avoir une œuvre basée sur la documentation. Le projet de Kachachi est apparu dans le premier roman intitulé *Les ruisseaux de cœurs*. Dans ce roman, le protagoniste Zamzam s'est appuyé sur les informations de Kachaniyah, sa vieille voisine, parce qu'elle est considérée comme une source de l'Histoire :

"C'est l'Histoire, Khatoun, mes yeux, et vous faites partie de l'Histoire moderne de l'Irak, Votre récit est un témoignage important et Significatif On ne trouve pas ces détails dans les livres, il faut les préserver de tomber dans l'oubliette. Ton discours est un acte patriotique pour moi... N'êtes-vous pas une bonne citoyenne irakienne ?"<sup>(21)</sup>

Ce projet patriotique était comme une invitation pour préserver l'héritage de son pays. Elle assure également ces sentiments dans ses autres romans comme, *Si je t'oublie*, *Bagdad*, *Dispersés* et *L'Ecartée*.

"Je ne voulais pas connaître ce là, cependant j'en avais ma claque des rencontres à la sauvette. Je voulais me rassasier de ma grand-mère Rahma, rester avec elle sans qu'il y ait des soldats dans la pièce d'à côté, écouter l'histoire de ma famille qu'elle versait au compte-gouttes dans ma conscience comme l'eau de rose que Taous versait dans nos bouteilles. Ma grand-mère raconterait et moi je boirais ses paroles au point de les apprendre par cœur."<sup>(22)</sup>

La voix de l'écrivaine apparaît à travers son personnage Rahma qui est la grand-mère de l'héroïne. Elle est l'une de ceux qui ont peur de perdre l'Histoire de l'Irak.

En raison de la nature de son travail en tant que médecin, Wardiya, dans *Dispersée*, rencontre différentes couches sociales et acquiert une grande expérience dans ses relations. Elle essaie de transmettre son héritage culturel et historique à la nouvelle génération :

"Ses vieilles histoires sont devenues un chapitre de ma propre histoire, elles précèdent ma naissance et pourraient ne pas s'arrêter au jour d'aujourd'hui. Elle balance

---

<sup>19</sup> Younis Abeer, " Inaam Kachachi : Les guerres irakiennes m'ont fait un romancier", in qabaqaosayn, disponible sur <http://www.qabaqaosayn.com/node/4128>, consulté à Vendredi 23 novembre 2018 2 :54 pm

<sup>20</sup> AL-BUSTANI Iman, "Une tasse de café avec le romancier, écrivain et journaliste créatif Inaam Kachachi", in *Journal Al gardénia*, Vendredi 1 octobre 2012, disponible sur <https://algardenia.com/fanjanqahwa/876-2015-10-05-20-35-30.html>, consulté à vendredi 23 novembre 2018 4 :00pm, traduit par le chercheur

<sup>21</sup> KACHACHI Inaam, *Les ruisseaux de cœur*, Al-Jadid, Liban, 2016, p.19, traduit par le chercheur

<sup>22</sup> KACHACHI Inaam, *Si je t'oublie Bagdad*, Iana Levi, France, 2009, p.140

entre ce qu'il s'est passé et ce qu'il adviendra. Elle me ramène à un épisode donné et pose dessus un titre clair après que les années d'émigration en ont effacé les lettres."<sup>(23)</sup>

La fille de Souleymane s'est chargée de transmettre l'Histoire, après avoir pris l'héritage de sa tante Wardiya ; un héritage de quatre-vingts ans. Kachachi a également mis en évidence des personnages arabes qui s'intéressent à garder leur Histoire, comme Mansour Al-Badi, le palestinien, fils de Naima Diwanchi, dans un autre roman. Donc, l'enregistrement de l'Histoire, c'est une question fatale :

"Savez-vous qui est Naima Diwanchi? Une jeune mariée d'origine libanaise. Elle parle le français et l'anglais, elle aime la lecture, elle enregistre ses mémoires jour par jour et conserve les documents de famille, une coutume transmise à son fils chéri. Elle savait ce qui l'attendait de destruction des lieux et de viol des droits."<sup>(24)</sup>

Le choix du nom a sa signification, comme le nom de Naima Diwanchi; Philippe Hamon affirme que : "L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel."<sup>(25)</sup> Lorsque le nom propre existe, nous nous interrogeons sur la motivation de le choisir. Le nom de Diwanchi, qui fait illusion à la transcription, Kachachi l'a choisi exprès à cause de sa signification.

Bien qu'Ernaux raconte l'Histoire dans ses romans, notamment *Les années*, son projet n'est pas comme celui de Kachachi. Le récit de l'Histoire dans *Les années* se croise dans l'expérience personnelle de l'écrivaine parce que la présence de l'Histoire n'est pas intentionnelle. L'autobiographie d'Ernaux s'associe aux événements historiques qu'elle a vécus, comme elle la raconte dans sa biographie et qu'elle ne peut pas éviter. Son projet a d'autres motivations, et d'autres raisons, parmi lesquelles sa façon d'écrire sur des choses qui lui suscitent afin de garder ses souvenirs. Dans un entretien avec le journaliste Raphaëlle Réolle, Ernaux révèle son projet :

"J'écris sur des choses qui me touchent depuis longtemps, des thèmes, des questions, des douleurs, que la psychanalyse appellerait «indépassables » – que ce soit la mort d'un père, d'une mère, un avortement, un sentiment de honte... Ces choses sont enfouies et j'essaie de les mettre au jour, [...]"<sup>(26)</sup>

Dans l'événement ce qui l'a incité à écrire, c'est l'expérience difficile qu'elle a vécu lors de son avortement :

"Je veux m'immerger à nouveau dans cette période de ma vie, savoir ce qui a été trouvé là. Cette exploration s'inscrira dans la trame d'un récit, seul capable de rendre un événement qui n'a été que du temps au-dedans et au-dehors de moi."<sup>(27)</sup>

Elle veut s'immerger dans un moment donné de sa vie, elle se plonge dans chaque image pour connaître les sensations physiques. Pourtant les défis qu'elle risque d'aller jusqu'au bout dans son projet, la fierté est une raison supplémentaire chez Annie Ernaux : "C'est sans doute quelque chose de cette fierté qui m'a fait écrire ce récit."<sup>(28)</sup>

Lorsqu'un auteur présente une œuvre qui contient des confessions et des secrets, il en est fier parce que ce n'est pas facile à n'importe quel écrivain de le faire.

---

<sup>23</sup> KACHACHI, *Dispersés*, Op.cit., p.201

<sup>24</sup> KACHACHI, *L'Ecartée*, Al-jadid, Liban, 2018, p.194, traduit par le chercheur

<sup>25</sup> JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Coll. *Cursus*, Armand Colin, Paris, 2007, p.89

<sup>26</sup> REOLLE Raphaëlle, "Annie Ernaux. Entretien avec Raphaëlle Réolle", in *Éditions de la Bibliothèque publique d'information*, 2011, disponible sur <https://books.openedition.org/bibpompidou/1092?lang=en>, consulté à 29 Novembre 2018 à 10 :45 pm

<sup>27</sup> ERNAUX Annie, *L'événement*, Coll. *Folio*, Gallimard, France, 2000, p.25

<sup>28</sup> Ibid. P.107

Ernaux choisit la biographie de son père comme un thème principal dans *La place*, parce qu'elle a ressenti pendant son adolescence, des sentiments mixtes entre la révolte, le péché et l'impuissance :

"Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé. Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal."<sup>(29)</sup>

L'adolescence est une étape décisive dans la vie de l'Homme. L'écrivaine pendant cette période commence à se détacher de sa vie simple avec ses parents et rejoint la classe bourgeoise. Ce déplacement lui a provoqué des sentiments mixtes envers son père, elle le rejette, le méprise car elle se ressent supérieure par son diplôme. Mais des années plus tard, elle revient vers son passé, pour écrire un roman autour de son père.

L'auteure annonce explicitement dans *Les années* sa volonté d'écrire, également elle nous montre clairement les motifs de son projet romanesque. Ce roman n'est pas un travail de remémoration, mais celui d'une explication de soi. Ernaux regarde en elle-même pour y retrouver le monde, la mémoire et l'imaginaire des jours passés. L'écrivaine veut comprendre le changement des idées et des croyances qu'elle a subi. À travers *Les années*, Ernaux partage ses sentiments avec les gens qui vivent la même expérience :

"Elle voudrait réunir ces multiples images d'elle, séparées, désaccordées, par le fil d'un récit, celui de son existence, depuis sa naissance pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui."<sup>(30)</sup>

Elle adopte son propre style pour préparer son projet. L'écrivaine se confronte à quelques obstacles avant sa carrière de l'écriture. Elle hésite de citer *L'événement*, en raison de la difficulté de récupérer des événements passés :

"A cause du livre que j'écris, je pensais sans arrêt aux années soixante mais rien dans le centre de la ville, ravalée, colorée, ne m'en donnait la sensation. Ces années ne m'étaient accessibles que par un effort difficile d'abstraction, m'obligeant à dépouiller la ville de ses couleurs, à rendre aux murs leur teinte sombre et austère, aux rues piétonnes leurs voitures."<sup>(31)</sup>

Ernaux visite certains endroits, elle veut renaître des gestes, mais elle était obligée de dépouiller la ville de chaque nouveauté afin de revivre le passé.

Les mêmes étapes sont suivies avant *La place*, Ernaux rassemble des informations sur son père : ses gestes, ses goûts, ses origines, etc. Donc, le travail s'appuie sur des fiches préparatoires qui contiennent des souvenirs et des petits détails: "Je rassemblerai les paroles, les gestes les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée."<sup>(32)</sup> Pour dessiner une image plus proche de la réalité, Dans ses œuvres, Ernaux s'éloigne de style ordinaire en adoptant un choix stylistique qui est l'écriture plate où les idées décollent naturellement comme si elle rédigeait une lettre à ses parents :

"L'écriture plate n'est pas une transcription pure et des pensées et des paroles du père de la narratrice. Si elle évite ce que l'auteure considère comme les artifices de l'écriture littéraire, elle est néanmoins une forme littéraire d'appréhension du réel."<sup>(33)</sup>

---

<sup>29</sup> ERNAUX Annie, *La place*, Coll. folio plus, Gallimard, France, 1997, p.20

<sup>30</sup> ERNAUX, *Les années*, Op.cit., p.100

<sup>31</sup> ERNAUX, *L'événement*, Op.cit., p. 63

<sup>32</sup> ERNAUX, *La place*, Op.cit., p.21

<sup>33</sup> BOUCHY Florence, *La Place et La Honte* Annie Ernaux, Coll. PROFIL D'UNE ŒUVRE, Hatier, Paris, 2005, pp. 52,53

Pourtant nous signalons que la préparation pour *Les Années* était différente, car Ernaux fait recours aux mêmes informations déjà citées dans ses romans et ses carnets ; toutes ces préparations renforcent cette œuvre pour la rendre l'un de ses meilleurs chef d'œuvres. Les années a besoin de préparations spéciales parce qu'il est considéré comme un fruit de travail littéraire : "Un beau volume rassemblant plusieurs de ses livres, augmenté de photos et de pages inédites de ses carnets, le confirme : sur un mode mineur, elle s'est imposée comme un auteur majeur." (34)

Après avoir présenté le projet romanesque et les préparations qui précèdent le travail de chacune de nos romancières, nous constatons que ce qu'elles racontent n'est pas de pure fiction, mais ce projet est un mélange entre la mémoire de l'écrivain et son imagination.

### **3. Le récit biographique**

La littérature, en générale, est une collection d'art linguistique, divisée en plusieurs genres tel que le théâtre, la poésie, la nouvelle et le roman. Ce dernier évolue à travers les siècles pour inclure plusieurs types tels que : le roman historique, policier, épistolaire, science-fiction et autobiographique :

"[...], le passage progressif dans la littérature occidentale, de l'épopée au roman, via la tragédie, puis la comédie, est riche d'enseignements : il témoigne de l'effacement de la noblesse d'épée au profit de la noblesse de cour avant que la bourgeoisie n'émerge comme nouvelle force culturelle." (35)

Le roman se rapproche de plus en plus de l'individu ; il devient son porte-parole qui expose sa vie quotidienne (roman réaliste), son état d'âme (roman psychologique), pour arriver à un type de roman qui s'identifie totalement avec l'auteur (roman autobiographique), etc : "L'essor du roman au XVIIIe siècle est en effet parallèle à la montée en puissance de l'individualisme libéral. La prééminence d'un genre est toujours l'expression d'intérêts collectifs." (36)

L'autobiographie collective qui est une des plus récentes parmi les types romanesques, représente les expériences personnelles de l'écrivain ainsi que celles des autres membres de la société :

"[...], l'analyse de l'instance narrative, plus particulièrement des emplois du «elle» narratif, du «nous» collectif et du «on» indéfini, montrera comment l'écriture d'une autobiographie «collective» permet à l'auteure de présenter une histoire davantage inclusive, [...]" (37)

De tout ce qui précède, nous pouvons connaître la différence entre l'autobiographie individuelle et l'autobiographie collective. La première utilise le pronom (je) et raconte l'histoire ou l'expérience d'une seule personne, la deuxième utilise plusieurs pronoms tels que (il) s, (elle) s, (nous) et (on), et raconte aussi l'histoire et l'expérience d'un certain groupe social à un moment donné. Dans *Les années*, Annie Ernaux choisit d'écrire son récit en utilisant le pronom (elle) pour des raisons qu'elle a mentionné : "Son souci principal est le choix entre «je» et «elle». Il y a dans le «je» trop de permanence, quelque chose de rétréci et d'étouffant, dans le «elle» trop d'extériorité,

---

<sup>34</sup> LEMENAGER. Grégoire, "Annie Ernaux : "Je voulais venger ma race", in BIBLIOBOS, 15 décembre 2011 à 10h25, disponible sur <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20111209.OBS6413/annie-ernaux-je-voulais-venger-ma-race.html>, consulté à 2 Décembre 2018 à 11 :00 pm

<sup>35</sup> JOUVE Vincent, Poétique du roman, Op.cit., p.144

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> SYLVETER Katelyn, L'autobiographie « collective » d'Annie Ernaux : une étude féministe de l'instance narrative dans *Les années*, Faculté des études supérieures et postdoctorales, Université d'Ottawa, Canada, 2011, p.71

d'éloignement."<sup>(38)</sup> Elle a l'habitude d'utiliser le pronom (je) dans les romans comme la Honte, La place, L'événement etc., tandis que dans Les années elle écrit son histoire en utilisant plusieurs pronoms tels que (elle), (ils), (nous) et (on). Ce style est considéré comme la première expérience pour elle :

"[...] : ce récit présente la particularité de n'avoir pas recours au «je». À la place de la première personne du singulier, l'auteur utilise la troisième personne avec les pronoms «on», « elle », «elles» ou la première personne du pluriel « nous »."<sup>(39)</sup>

Elle veut partager sa vie privée avec les autres. Elle trouve que le pronom (elle) lui donne une grande liberté pour exprimer ses idées, ses croyances et ses sentiments :

"Elle va avoir neuf ans. Elle est en vacances avec son père chez un oncle et une tante, des artisans qui fabriquent des cordes. Sa mère est restée à Yvetot, tenir le café-épicerie qui ne ferme jamais. C'est elle qui, habituellement, tresse ses cheveux en deux nattes serrées et les fixe en couronne autour de sa tête, avec des barrettes à ressort et des rubans."<sup>(40)</sup>

Si le lecteur ignore la vie personnelle d'Ernaux, il pourrait envisager une certaine difficulté de savoir que cet extrait vient de la vie privée de l'écrivaine, parce que le pronom (elle) donne l'impression que l'auteur raconte l'histoire de quelqu'une d'autre :

"Elle n'est jamais allée encore à Paris, à cent quarante kilomètres, ni à aucune surpat, elle n'a pas de tourne-disques. En faisant ses devoirs, elle écoute les chansons du poste dont elle écrit les paroles dans un carnet et qu'elle porte dans la tête des journées entières en marchant, [...]"<sup>(41)</sup>

L'autobiographie collective ne se montre pas dans Les années par le pronom (elle), mais par l'utilisation de deux pronoms qui est (-on) et (nous): "Nous, le petit monde, rassis pour le dessert, on restait à écouter les histoires lestes [...], dans le relâchement des fins de repas, [...]"<sup>(42)</sup> 1. Nous remarquons comment la mémoire collective apparaît à travers la mémoire individuelle de l'écrivaine, où elle nous transmet l'image de sa génération. Le pronom (nous) donne la particularité à un certain groupe. Ernaux dans L'événement nous raconte son expérience avec l'avortement en utilisant le pronom (je) : "Je n'éprouvais aucune appréhension à l'idée d'avorter."<sup>(43)</sup> En revanche quand elle mentionne le même événement dans Les années, qui est l'avortement, l'écrivaine raconte avec le pronom (nous) pour souligner un fait collectif :

" Nous qui avons avorté dans des cuisines, divorcé, qui avons cru que nos efforts pour nous libérer serviraient aux autres, nous étions prises d'une grande fatigue. Nous ne savions plus si la révolution des femmes avait eu lieu."<sup>(44)</sup>

Ernaux adopte un style différent dans ce roman. Elle montre un problème qui touche toutes les femmes de sa génération. Ainsi le pronom (on) qui désigne une mémoire collective est plus général que le pronom (nous) : "Les voix mêlées des convives composaient le grand récit des événements collectifs, auxquels, à force, on croirait avoir assisté."<sup>(45)</sup>, c'est un exemple tangible de ce type de récit où domine la voix collective à travers le pronom (on). L'écrivaine justifie ses motifs dans plusieurs endroits : " Sur fonds commun de faim et de peur, tout se racontait sur le mode du« nous » et du

---

<sup>38</sup> ERNAUX, Les années, Op.cit., p.101

<sup>39</sup> STRASSER Anne, " L'énonciation dans Les Années", in CAIRN.INFO, 2012, disponible sur <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2012-2-page-165.htm#>, consulté à 5/3/ 2019

<sup>40</sup> ERNAUX, Les années, Op.cit., p.19

<sup>41</sup> Ibid., p.30

<sup>42</sup> Ibid., p.16

<sup>43</sup> ERNAUX, L'événement, Op.cit., p.30

<sup>44</sup> ERNAUX, Les années, Op.cit., p.97

<sup>45</sup> Ibid., p.12

« on »"<sup>46</sup>). Il est impossible de raconter individuellement les crises, les guerres, la famine et d'autres problèmes sociaux, parce qu'ils appartiennent à une communauté entière :

"L'insertion des voix multiples, le souci d'évoquer un« nous» au-delà du « je » situent l'œuvre d'Annie Ernaux hors de la simple récapitulation égotiste. Mais la subjectivité n'est pas niée : le (je) demeure présent, fût-ce dans le discours historique ou ethnographique, comme médiateur incontournable du texte." <sup>(47)</sup>

Bien que Les années traite des sujets de la société ou du monde, le travail d'Annie Ernaux reste dans le cadre de l'autobiographie individuelle, parce que le point de départ est la vie de l'auteure qui est le centre des événements.

La biographie collective émerge également dans Dispersés de Kachachi avec quelques variations. Dispersés est la biographie d'une personne réelle. Ce roman raconte la vie de Wardiya depuis l'âge de cinq ans jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. Ce personnage est caché derrière un narrateur omniscient racontant sa vie personnelle qui représente une majorité des jeunes irakiennes à la faculté de médecine :

"Sa classe était composée de dizaines de garçons pour seulement treize filles, dont il ne resta à la sortie que huit. Toutes ont exercé et aucune d'elles ne s'est orientée vers un poste administratif, même après s'est mariée et avoir eu des enfants." <sup>(48)</sup>

Ce narrateur omniscient n'est pas le seul mais il y a aussi des parties de la vie de Wardiya racontés par sa nièce. Cette narratrice prend des détails particuliers de la vie de sa tante en utilisant le pronom (je). Ce pronom n'est pas de l'écrivaine elle-même, mais pour un personnage et une narratrice dans le roman. Aussi traite-elle une autre question sociale qui est la situation prospère des irakiens au passé :

"A l'époque, nous étions gâtes dans les consulats du monde et les aéroports. Toutes riches d'un pays pétrolier. Alors, notre passeport n'était pas honni et ne suscitait pas la crainte. Nous ne faisons pas la queue devant les consulats comme des orphelins devant la table d'hommes cupides." <sup>(49)</sup>

La biographie ou l'autobiographie collective est une expérience qui unit la voix de l'écrivain avec la voix de sa société. Il nous transmet des faits réels à travers ce nouveau genre de biographie. Ce sont des événements et des expériences que nous apprenons de nos parents, nos professeurs et de nos amis, même si ce qu'ils racontent ne nous touchent pas personnellement comme les coups d'état, les épidémies ou les guerres.

La difficulté de ces thèmes ne laisse pas la chance à tous les écrivains de les traiter facilement. Ainsi la littérature féminine était-elle loin d'aborder des images cruelles relatives à ces événements. Pourtant il y en a quelques-unes qui ont eu le courage d'entrer dans ce monde. Comme par exemple le thème de la guerre qui n'était pas très présent dans la littérature féminine. Mais, nous pouvons trouver certaines écrivaines qui changent cette image.

## **Conclusion**

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de traiter la possibilité de raconter l'Histoire dans un roman. Tout d'abord, à travers la différence entre le romancier et l'historien. Nous constatons que le premier est subjectif, profite de l'imagination et des

---

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> DUGAST-PORTES Francine, Annie Ernaux Etude de l'œuvre, Op.cit., p.46

<sup>48</sup> KACHACHI, Dispersés, Op.cit. , p.86

<sup>49</sup> Ibid., p.74

sentiments, il traite les informations historiques d'une façon poétique, tandis que le deuxième se caractérise par son objectivité de transmettre les événements dans une forme loin de ses émotions. Mais les deux se rencontrent par le retour au passé qui représente leur source.

Nous trouvons que chaque écrivain utilise des moyens différents pour accomplir son projet. Nos deux romancières contemporaines racontent des événements historiques à travers le récit autobiographique d'Ernaux et le récit biographique du protagoniste Wardiya. Kachachi a pu à travers la biographie de Wardiya dans *Dispersés* raconter l'Histoire avec toutes ses guerres et ses révolutions. Aussi, elle nous a transmis l'image de la société irakienne notamment dans le sud de l'Irak. Tandis qu'Ernaux a abandonné l'usage du pronom (je) dans *Les années* en utilisant d'autres pronoms tels que (elle), (on) et (nous) pour avoir une grande liberté dans le récit. Ce style est utilisé par Ernaux pour aider l'écrivaine à partager son expérience avec les autres et à raconter les événements historiques. Ces événements dépassent leur ville et leur pays en rejoignant un cadre international. Elles n'écrivent pas des romans historiques, mais présentent l'effet de tel ou tel événement sur leur personnage.

Ernaux et Kachachi ne dépendent pas de leur imagination, mais elles cherchent studieusement tout ce qui est authentique pour garder la vérité. Elles font recours aux documents, aux témoignages, aux registres familiaux, etc .

Leur souci est de garder la mémoire de leur collectivité. Alors leurs textes contiennent non seulement des récits individuels mais aussi des récits collectifs. Le roman devient un document garde-mémoire sans gâcher son rôle fictionnel.

Ernaux et Kachachi ne sont pas les seules qui racontent l'Histoire et la biographie collective à travers le roman, mais il y a d'autres écrivains comme Sami Mikhael, Maysaloon Hadi et Marguerite Duras, entre autres. Alors, ce sera une bonne recherche d'étudier comment on raconte l'Histoire à travers la biographie dans *Victoria* de Sami Michael et *L'Amant* de Marguerite Duras

### **Bibliographie**

ŒUVRES D'ERNAUX Annie :

*La Place*, Coll.folio plus, Gallimard, France, 1997.

*Je ne suis pas sortie de ma nuit*, Coll. folio, Gallimard, France, 1999.

*Les années*, Coll.folio, Gallimard, France, 2000.

*L'événement*, Coll.folio Gallimard, France, 2000.

ŒUVRES DE KACHACHI Inaam :

*Si je t'oublie*, Bagdad, Iana Levi, France, 2009.

*Dispersés*, Coll.nfr, Gallimard, France, 2016.

*Les ruisseaux de cœur*, Al-jadid, Liban, 2016.

*L'Ecartée*, Al-jadid, Liban, 2018.

AL -ASADI Mokhtar, *Bref de l'histoire politique moderne de l'Irak*, Maison de livres Irakien, Irak, 2001.

BOUCHY Florence, *La Place et La Honte* Annie Ernaux, Coll. PROFIL D'UNE ŒUVRE, Hatier, Paris, 2005.

DUGAST-PORTES Francine, *Annie Ernaux Etude de l'œuvre*, Coll. écrivain au présent, Bordas, Paris, 2008

JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Coll. Cursus, Armand Colin, Paris, 2007.

LOPEZ Amadeo, entre autres, "Histoire et roman historique", in *Histoire et imaginaire dans le roman latino-américain contemporain*, América Cahiers du CRICCAL, 1994.

LOUIS REY Pierre, Le roman et la nouvelle, Coll. PROFIL HISTOIRELITTERAIRE, Hatier, paris, 2001.

MAYER Bob, Écrire un roman et se faire publier, Eyrolles, Paris, 2008.

NABIL Mohamed, Langage et stylistique Leçons de stylistique française, 2005

NOUREDDINE Sadouq, Le roman de mémoire et la mémoire du roman, Al-Rafidain, Irak, 2017.

RONDOT Philippe, L'Irak, Coll. que sais-je?, puf, Paris, 1979.

VINDT Gérard, GIRAUD Nicol, Les Grands romans historiques, Coll. LES COMPACTS, Bordas, Paris, 1991.

### **Thèses et Mémoires**

ASHOUR Shafiq, Une lettre de conscience historique de Roman "Hoba et le voyage à la recherche du Mahdi attendu" de Izz al-din al-Jalawji, recherche de master, Faculté des Arts et Langues, Université de Sétif2 Algérie.

SYLVETER Katelyn, L'autobiographie « collective » d'Annie Ernaux : une étude féministe de l'instance narrative dans Les années, Université d'Ottawa, Ottawa, Canada, 2011.

### **Sitographie**

AL-BUSTANI Iman, "Une tasse de café avec le romancier, écrivain et journaliste créatif Inaam Kachachi", <https://algardenia.com/fanjanqahwa/876-2015-10-05-20-35-30.html>

HUSSEIN Alsaid, "L'irakienne Inaam Kachachi : je suis impressionnée par ce qu'il écrit dans la presse française", <http://arabi.ahram.org.eg/News/137754.aspx>

LEMENAGER. Grégoire, "Annie Ernaux : "Je voulais venger ma race", <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20111209.OBS6413/annie-ernaux-je-voulais-venger-ma-race.html>

OSMAN Alaa, "Irakienne Inaam Kachachi : Ma mémoire est ma plus grande part d'une patrie qui expulse ses citoyens", <https://www.youm7.com/story/2014/3/28/%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%B1%D8%A7%D9%82%D9%8A%D8%A9-%D8%A5%D9%86%D8%B9%D8%A7%D9%85-%D9%83%D8%AC%D9%87-%D8%AC%D9%89-%D8%B0%D8%A7%D9%83%D8%B1%D8%AA%D9%89-%D9%87%D9%89-%D9%86%D8%B5%D9%8A%D8%A8%D9%89-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%B9%D8%B8%D9%85-%D9%85%D9%86-%D9%88%D8%B7%D9%86/1582741>

REOLLE Raphaëlle, "Annie Ernaux. Entretien avec Raphaëlle Rérolle", <https://books.openedition.org/bibpompidou/1092?lang=en>

STRASSER Anne, "L'énonciation dans Les Années", <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2012-2-page-165.htm#>

YOUNIS Abeer, " Inaam Kachachi: Les guerres irakiennes m'ont fait un romancier ", <http://www.qabaqaosayn.com/node/4128>

---